

La Campagne Romaine.

Elle s'étend, admirable de ligne et de couleur, tout autour du Vaucais. Le plus humble habitant de Rome peut y aller chercher un peu de calme et de fraîcheur, en se jetant dans le frais ruisseau qui coule à ses pieds.

Chateaubriand

Figurez-vous quelque chose de la démolition de Tyr et de Babylone, dont parle l'Écriture, ou d'une solitude aussi vaste que le bruit et la tumulte des hommes qui se pressaient jadis sur ce sol. On croit y entendre retentir cette malédiction du prophète: "Venit tibi domus tua subito in die tua: sterilitas et viduitas." Vous apercevez-à et là quelques bouts de voiles romaines dans les nuages ou il ne passe plus personne, quelques traces des débris des torrents de la vie, ces traces, vues de loin, ont elles-mêmes l'air de grandes chemises battues et fraîches, et elles ne sont que le lit désert d'une onde aragone qui s'est écoulée comme le peuple romain. A peine découvrez-vous quelques arbres, mais partent d'élevés des ruines d'aqueducs et de tombeaux, ruines qui semblent être les forêts et les plantes indigènes d'une terre composée de la poussière des morts et des débris des empires. Souvent, dans une grande plaine, j'ai cru voir de riches moissons: je m'en approchais, des herbes folles avaient trompé mon œil. Parfois sous ces moissons stériles vous distinguez les traces d'une ancienne culture. Point d'oiseaux, point de labourers, point de monuments champêtres, point de villages. Un petit nombre de fermes délabrées se montrent par là nudité des champs; les fenêtres et les portes en sont fermées; il n'en sort ni fumée, ni bruit, ni habitants. Une espèce de sauvagerie, presque nue, pale et mince par la fièvre, garde ces tristes chaumières, comme les spectres qui, dans nos histoires gothiques, défendent l'entrée des châteaux abandonnés. Enfin, l'on dirait qu'aucune nation n'a osé accéder aux rives du monde dans leur terre natale, et que ces champs sont tels que les a laissés le choc de Cincinnatus ou la dernière charme romaine.

Vous croirez peut-être, mon cher ami, d'après cette description, qu'il n'y a rien de plus affreux que les campagnes romaines? Vous vous trompez; beaucoup, elles ont une inconcevable grandeur: on est toujours prêt, en les regardant, à s'écrier avec Virgile: "Salve, magna parens frugum, Saturnia tellus."

Si vous les voyez en économiste, elles vous désolent; si vous les contemplez en artiste, en poète, et même en philosophe, vous ne voudriez peut-être pas qu'elles fussent autrement. L'aspect d'un champ de blé ou d'un coteau de vignes ne donnerait pas d'aise; fortes émotions que la vue de cette terre dont la culture moderne n'a pas rajeuni le sol, et qui est demeurée antique comme les ruines qui la couvrent. Rien n'est comparable à la beauté aux lignes de l'horizon romain, à la douce inclination des plans, aux contours sinueux et fayants des montagnes qui le terminent. Souvent les vallées dans la campagne prennent la forme d'une arène, d'un cirque, d'un hippodrome, les coteaux sont taillés en terrasses, comme si la main puissante des Romains avait ramené toute cette terre. Une vapeur particulière, répandue dans les lointains, arrondit les objets et dissimule ce qu'il pourrait avoir de dur ou de heurt dans leurs formes. Les ombres ne sont jamais lourdes et noires, il n'y a pas de masses obscures de rochers et de feuillages dans lesquelles il n'aurait toujours un peu de lumière. Une teinte singulièrement harmonieuse marie la terre, le ciel et les eaux: toutes les arêtes, au moyen d'une gradation insensible de couleurs, s'unissent par leurs extrémités, sans qu'on puisse déterminer le point où une nuance finit et où l'autre commence. Vous avez sans doute admiré dans les paysages de Cl. Lorrain cette lumière qui semble idéale et plus belle que nature: Eh bien! c'est la lumière de Rome.

LA PEUR.

"Bien que vous n'avez pas encore doublé le cap de la cinquantaine, dit-je à M. Gouillard, un honorable percepteur de ma connaissance, il n'est pas anormal à votre âge d'avoir le crâne recouvert d'une toison blanche. Cependant, si je me souviens qu'il y a quelques mois à peine, votre quarante-huitième année sonnait, sans qu'un poil ne grisonnât dans votre chevelure d'ébène, je suis tenté de vous demander la cause de cette transformation subite, je dirai presque "de ce changement à vue".

Lamartine

C'était le soir, le soleil, rougissant autour de son disque quelques brumes sanglantes comme les vapeurs de pourpre de ces champs de bataille évaporés dans ces rayons, se précipitant dans la mer étincelante. Les rides roses de cette mer ondulaient doucement dans le lointain comme une étoffe moirée qu'on déploie et qu'on replie pour en faire admirer les chatoyantes. Les collines sur lesquelles serpentaient la route étaient couvertes dans leurs vallées et sur leurs flancs de forêts d'amandiers en fleurs. Ces fleurs innombrables répandaient leurs teintes tachées et roses sur toute la campagne; elles tombaient des branches à chaque bouffée du vent tiède de la mer; elles semblaient d'un véritable tapis de couleurs riantes l'intervalle d'un arbre à l'autre; elles remplissaient l'air sonné par la brise d'une nuée de papillons inanimés qui venaient tomber jusque sous les roues sur le chemin.

H. Beyle

A trois ou quatre lieues de Rome, on commence à remarquer cette parfaite solitude, cette désolation anabite, dont tant de voyageurs ont parlé. Si jamais un grand roi, comme Napoléon, parvenait à rendre à la culture l'"Agro Romano", Rome perdrait plus de la moitié de sa beauté. Je traverse des paysages admirables, c'est à dire tristes, tranquilles, grandioses, remuant l'âme profondément et du souvenir de quels on ne peut plus se détacher. Je n'ai jamais rien vu d'approchant, et cependant j'ai bien connu l'Europe.

Un Watteau ignoré.

C'est dans la vieille église Saint-Médard, entre la Bièvre et la rue Moufflard, dans le quartier qu'on a surnommé le royaume des chiffonniers, que vient d'être retrouvé ce joyau, un tableau d'Antoine Watteau, et un tableau religieux représentant sainte Geneviève qui garde ses moutons. Cette pastorelle, d'un sentiment si charmant, si naïf, si virginal, signée par l'auteur de tant de pastorales gigantesques, serait pas son seul caractère, une curiosité. Elle est par surcroît un chef-d'œuvre. Légère Saint-Médard renferme encore d'autres merveilles: un Christ de Philippe de Champaigne, un Laigrenée, des tapisseries, des vitraux du seizième siècle. Il a fallu, pour que les amateurs fussent avertis, que M. Delanney songeât à la dégager, et envoyât des inspecteurs de l'architecture et des beaux-arts, qui, en gagnant leurs travaux, ont fait ces découvertes.

LA RENTE DE COULINDROU

A voir Coulandrou, musard et biguenaudier, pour le coup de la cour de la gare en compagnie des circuits et des positions, vous eussiez demandé: "De quoi vivait donc ce bougre? Et qui lui vivait le diable? Seul et pu exactement le dire. On avait cependant que Coulandrou était là quand on avait besoin d'un coup de main et que, moyennant cinquante sous les jours de l'air, il acceptait d'être "tombé" par les lutteurs du Cours. Il touchait, il est vrai, trente deux francs par an du conseil municipal. Et ceci, par exemple, c'était sa distinction, son honneur, sa gloire. Il portait sa rente comme le tavernier ses palmes. De la sorte la faim des Coulandrou revêtait un caractère quasi officiel et recevait une consécration communale. Cela donnait au gredin, si l'on peut dire, grand crédit dans les débits — votre auprès des servantes aux durs tons qui s'étaient à aimer et à boire sous les tonnelles en dépit de M. le maire et au mépris de tous les arrêtés. Il s'agit d'ajouter que, malgré la façon des non-coms, avec ses espérances florissantes à l'antique, sa centaine rouge en cuir, son habit vert cassé sur ses yeux et sa mouche bien bicorne, Coulandrou tendait du côté de sa fortune, comme un bûcher de l'air et d'argent, ce n'était point de l'argent bien compté que touchait notre homme; c'était une rente, mieux encore, un traitement. Coulandrou était un fonctionnaire sans cabinet, un cynique, ou, si l'on veut, c'était le chef du bureau de tous les hautes, bères, ribures et gillefretiers de Pont-de-Vallée. Gueux et badauds son l'ornement et la philosophie d'une ville. La paresse devient un art d'aristocratie que les pauvres seuls, aujourd'hui, sont assez riches pour pratiquer. Et l'on peut dire qu'en ce sens Coulandrou était un militaire.

Il était à deux kilomètres des premières habitations et les lochs ne le démentaient pas. Il se présentait par le temps de demander du secours. Durant quelques centaines de mètres, plus mort que vif, je marchai rapidement, tournant la tête de chaque côté pour les épier. Il me suivait d'un pas égal, tenant leur distance, et ne me quittant pas des yeux.

"L'horrible quart d'heure que j'ai vécu! Mes cheveux étaient droits comme des piques sur ma tête! Une sueur froide perlait à mes tempes. Ah! si j'avais eu seulement le gourdin de M. Loiseau!"

"Pas une âme qui vive dans la campagne sinistre. J'étais seul, c'est-à-dire, seul, sans défense, au milieu de deux bœufs dont le maître m'assurait qu'ils étaient affamés."

"Soudain, il me vint une idée heureuse, j'avais entendu dire que ces bœufs appréhendaient le feu; j'enflammai donc une allumette et, aussitôt, je les vis s'arrêter, comme par enchantement; devant cette révélation, je marchai à reculons, enflammant l'une après l'autre toutes les allumettes de ma boîte: à un bout d'un instant, les formes rebroussèrent chemin sur la neige, dans la direction du bois. J'étais sauvé."

"Brisé par les émotions de ma soirée, je rentrai chez moi, tombant de sommeil. Le lendemain, à mon réveil, je fus effaré en constatant que mes cheveux étaient devenus blancs. Les deux pears que j'avais éprouvés la veille, à une demi-heure de distance, étaient la cause de cette métamorphose."

"Et votre barbe? demandai-je à M. Gouillard. Comment expliquez-vous qu'elle soit restée noire?"

LA PLUS GRANDE GARE DU MONDE N'EST PAS EN AMÉRIQUE.

C'est une toute petite ville de la banlieue parisienne, un village de quatre mille habitants, Juvisy-enl'Étoile, qui possède. On travaillait depuis plusieurs années à cette gare, qui est aujourd'hui finie, et qui reçoit de Paris, par les gares d'Orléans et de Lyon, un faisceau de trente voies, qu'elle étend à l'éventail sur tout le territoire français situé au sud de la capitale, sur la Suisse, l'Italie, l'Espagne et le Portugal. C'est surtout la nuit que cette gare immense est magnifique et vraiment impressionnante par le scintillement de ses milliers de lanternes électriques, autres fixes, au milieu desquelles évoluent à toute vitesse, vers Paris ou vers la France, les étoiles filantes apparaisant seules à la tête des trains invisibles. Des hauteurs de Juvisy le coup d'œil est féérique et capable de distraire, dans son observatoire voisin, Camille Flammarion lui-même.

"Le pie est qu'il me fallait absolument passer devant elle, à moins de revenir sur mon chemin et de quitter la traversée pour suivre la route. Je m'armai donc de courage et pressant jalousement ma sacoche, je continuai. L'ombre, au bruit de mes pas, se retourna et je vis s'avancer vers moi un grand gaillard à l'allure sinistre. A peine eus-je le temps d'ébaucher un geste de défense, il était déjà sur moi; il me serrait la gorge et me terrassait."

"— Ton argent, me dit-il. — Je réusissais désespérément lorsque qu'un énorme coup de gourdin sur la nuque le lâcha prise et mon agresseur. Je me retournai et je reconnus M. Loiseau, un cultivateur de La Basserie."

"— Ah! c'est vous, monsieur Gouillard, j'étais bien sûr que ce gredin là ferait un mauvais coup! Je l'ai flanqué à la porte hier soir!"

"— Et votre barbe? demandai-je à M. Gouillard. Comment expliquez-vous qu'elle soit restée noire?"

"— Elle est plus jeune, dit-il en souriant. Elle a réusé."

C'est un peu irrégulière, cependant, cette pratique ne dura pas. Il ad vint que le budget de la ville con-

LA RENTE DE COULINDROU

A voir Coulandrou, musard et biguenaudier, pour le coup de la cour de la gare en compagnie des circuits et des positions, vous eussiez demandé: "De quoi vivait donc ce bougre? Et qui lui vivait le diable? Seul et pu exactement le dire. On avait cependant que Coulandrou était là quand on avait besoin d'un coup de main et que, moyennant cinquante sous les jours de l'air, il acceptait d'être "tombé" par les lutteurs du Cours. Il touchait, il est vrai, trente deux francs par an du conseil municipal. Et ceci, par exemple, c'était sa distinction, son honneur, sa gloire. Il portait sa rente comme le tavernier ses palmes. De la sorte la faim des Coulandrou revêtait un caractère quasi officiel et recevait une consécration communale. Cela donnait au gredin, si l'on peut dire, grand crédit dans les débits — votre auprès des servantes aux durs tons qui s'étaient à aimer et à boire sous les tonnelles en dépit de M. le maire et au mépris de tous les arrêtés. Il s'agit d'ajouter que, malgré la façon des non-coms, avec ses espérances florissantes à l'antique, sa centaine rouge en cuir, son habit vert cassé sur ses yeux et sa mouche bien bicorne, Coulandrou tendait du côté de sa fortune, comme un bûcher de l'air et d'argent, ce n'était point de l'argent bien compté que touchait notre homme; c'était une rente, mieux encore, un traitement. Coulandrou était un fonctionnaire sans cabinet, un cynique, ou, si l'on veut, c'était le chef du bureau de tous les hautes, bères, ribures et gillefretiers de Pont-de-Vallée. Gueux et badauds son l'ornement et la philosophie d'une ville. La paresse devient un art d'aristocratie que les pauvres seuls, aujourd'hui, sont assez riches pour pratiquer. Et l'on peut dire qu'en ce sens Coulandrou était un militaire."

Il était à deux kilomètres des premières habitations et les lochs ne le démentaient pas. Il se présentait par le temps de demander du secours. Durant quelques centaines de mètres, plus mort que vif, je marchai rapidement, tournant la tête de chaque côté pour les épier. Il me suivait d'un pas égal, tenant leur distance, et ne me quittant pas des yeux.

"L'horrible quart d'heure que j'ai vécu! Mes cheveux étaient droits comme des piques sur ma tête! Une sueur froide perlait à mes tempes. Ah! si j'avais eu seulement le gourdin de M. Loiseau!"

"Pas une âme qui vive dans la campagne sinistre. J'étais seul, c'est-à-dire, seul, sans défense, au milieu de deux bœufs dont le maître m'assurait qu'ils étaient affamés."

"Soudain, il me vint une idée heureuse, j'avais entendu dire que ces bœufs appréhendaient le feu; j'enflammai donc une allumette et, aussitôt, je les vis s'arrêter, comme par enchantement; devant cette révélation, je marchai à reculons, enflammant l'une après l'autre toutes les allumettes de ma boîte: à un bout d'un instant, les formes rebroussèrent chemin sur la neige, dans la direction du bois. J'étais sauvé."

"Brisé par les émotions de ma soirée, je rentrai chez moi, tombant de sommeil. Le lendemain, à mon réveil, je fus effaré en constatant que mes cheveux étaient devenus blancs. Les deux pears que j'avais éprouvés la veille, à une demi-heure de distance, étaient la cause de cette métamorphose."

"Et votre barbe? demandai-je à M. Gouillard. Comment expliquez-vous qu'elle soit restée noire?"

LA RENTE DE COULINDROU

A voir Coulandrou, musard et biguenaudier, pour le coup de la cour de la gare en compagnie des circuits et des positions, vous eussiez demandé: "De quoi vivait donc ce bougre? Et qui lui vivait le diable? Seul et pu exactement le dire. On avait cependant que Coulandrou était là quand on avait besoin d'un coup de main et que, moyennant cinquante sous les jours de l'air, il acceptait d'être "tombé" par les lutteurs du Cours. Il touchait, il est vrai, trente deux francs par an du conseil municipal. Et ceci, par exemple, c'était sa distinction, son honneur, sa gloire. Il portait sa rente comme le tavernier ses palmes. De la sorte la faim des Coulandrou revêtait un caractère quasi officiel et recevait une consécration communale. Cela donnait au gredin, si l'on peut dire, grand crédit dans les débits — votre auprès des servantes aux durs tons qui s'étaient à aimer et à boire sous les tonnelles en dépit de M. le maire et au mépris de tous les arrêtés. Il s'agit d'ajouter que, malgré la façon des non-coms, avec ses espérances florissantes à l'antique, sa centaine rouge en cuir, son habit vert cassé sur ses yeux et sa mouche bien bicorne, Coulandrou tendait du côté de sa fortune, comme un bûcher de l'air et d'argent, ce n'était point de l'argent bien compté que touchait notre homme; c'était une rente, mieux encore, un traitement. Coulandrou était un fonctionnaire sans cabinet, un cynique, ou, si l'on veut, c'était le chef du bureau de tous les hautes, bères, ribures et gillefretiers de Pont-de-Vallée. Gueux et badauds son l'ornement et la philosophie d'une ville. La paresse devient un art d'aristocratie que les pauvres seuls, aujourd'hui, sont assez riches pour pratiquer. Et l'on peut dire qu'en ce sens Coulandrou était un militaire."

Il était à deux kilomètres des premières habitations et les lochs ne le démentaient pas. Il se présentait par le temps de demander du secours. Durant quelques centaines de mètres, plus mort que vif, je marchai rapidement, tournant la tête de chaque côté pour les épier. Il me suivait d'un pas égal, tenant leur distance, et ne me quittant pas des yeux.

"L'horrible quart d'heure que j'ai vécu! Mes cheveux étaient droits comme des piques sur ma tête! Une sueur froide perlait à mes tempes. Ah! si j'avais eu seulement le gourdin de M. Loiseau!"

"Pas une âme qui vive dans la campagne sinistre. J'étais seul, c'est-à-dire, seul, sans défense, au milieu de deux bœufs dont le maître m'assurait qu'ils étaient affamés."

"Soudain, il me vint une idée heureuse, j'avais entendu dire que ces bœufs appréhendaient le feu; j'enflammai donc une allumette et, aussitôt, je les vis s'arrêter, comme par enchantement; devant cette révélation, je marchai à reculons, enflammant l'une après l'autre toutes les allumettes de ma boîte: à un bout d'un instant, les formes rebroussèrent chemin sur la neige, dans la direction du bois. J'étais sauvé."

"Brisé par les émotions de ma soirée, je rentrai chez moi, tombant de sommeil. Le lendemain, à mon réveil, je fus effaré en constatant que mes cheveux étaient devenus blancs. Les deux pears que j'avais éprouvés la veille, à une demi-heure de distance, étaient la cause de cette métamorphose."

"Et votre barbe? demandai-je à M. Gouillard. Comment expliquez-vous qu'elle soit restée noire?"

Un record de vitesse

Weymann, le gagnant de la Coupe Gordon Bennett en aéronautique, serait venu de Mourmelon-Aviation à l'aérodrome militaire de Reims en huit minutes. Il montrait son Népart 100 chevaux Gnome de la Coupe. Il y a fort exactement à vol d'oiseau 26 kilomètres des deux grands Mourmelon à ceux de Reims, puisque la pyramide de Bouzy, située à un kilomètre de ces hangars, sert de pylône de virage dans l'épreuve de 100 kilomètres du Concours militaire. Le vent qui soufflait du sud-est à du sud-est, mais si le temps s'était éventé, cela n'en représenterait pas moins la vitesse prodigieuse de 195 kilomètres à l'heure, grâce à laquelle Lyon serait à 2 h 37 de Paris! L'appareil atterrit de lui-même plus de 150 kilomètres à l'heure, et un vent de dix mètres à la seconde aura suffi à rendre possible cette performance. Des vitesses supérieures ont été atteintes au-dessus de plus courts trajets, 212 kilomètres à l'heure en automobile, 209 kilomètres à l'heure en train électrique, mais c'est la première fois qu'on couvre une telle distance en un tel temps.

Les pierres tombées du ciel.

M. Stanislas Munié vient de recevoir pour ses collections géologiques du Muséum un précieux envoi. Des échantillons de météorites, récemment tombés du ciel en Egypte, que M. W. F. Ham, directeur du service géologique du Caire, lui a adressés. Sans avoir encore eu le temps de procéder à une analyse complète de ces précieux minéraux, M. Stanislas Munié a reconnu qu'ils présentent des caractères spécialement intéressants. Loin d'appartenir aux variétés les plus ordinaires des météorites, celles-ci sont d'un type extrêmement rare, que signalent avant tout par la croûte noire vernissée et brillante que la chaleur, produite par la traversée de l'atmosphère, a raison de trente à quarante kilomètres par seconde, y a formée. Ces nouveaux spécimens vont prendre place dans les vitrines du Jardin des Plantes, où la collection des météorites, dont la valeur marchande est le plus souvent de plusieurs millions de francs, renferme des échantillons uniques.

Le poulet à la ficelle

L'ancienne cuisinière d'Alexandre Juvénat père, Mme Virey, vit toujours et elle est centenaire. Retirée dans un village des Vosges, elle aime à rappeler les souvenirs qu'elle a conservés de son passage chez l'auteur des "Trois Mousquetaires". Damas raconte: Mme Virey, était un excellent homme, mais désolé de sa position. Il travaillait beaucoup et aimait la bonne cuisine. C'est ainsi qu'il apprit à son cordon bleu à confectionner différents plats exquis, notamment le poulet à la ficelle. Rien de plus simple: on ficelle les pattes du poulet plumé, on le suspend au plafond à l'aide d'une ficelle et on le fait tourner devant la cheminée pendant qu'il se cuit. C'est long, mais combien savoureux!

Un "puzzle" moastre

Un des plus vieux châteaux anglais, celui de Tattershall, près de Boston, dans le comté de Lincolnshire, va être complètement démonté et transporté en Amérique. Dans le courant de cet été, un multimillionnaire américain, dont on sait le nom, a passé près du vieux château, en admirant l'architecture, a contemplé ensuite l'aménagement, les boiseries, les lambris, les cheminées monumentales, la galerie des seigneurs et les cuirasses des chevaliers, et s'est dit: "Voilà ce que je me paierais!" Le château a été construit en 1440 par lord Tattershall, a passé de mains en mains et est devenu en dernier lieu la propriété d'un financier M. Hooley. C'est celui-ci que le multimillionnaire est allé trouver à Londres, pour lui demander le prix du château.

Cette construction, a dit M. Hooley, est unique en Angleterre. Well, payez-moi un schilling six pence pour chaque brique dont il se compose, et le château est à vous. — Très bien, dit l'Américain. Faites moi une facture, emballz-moi le château et je l'emporterai en Amérique. Et voilà pourquoi on est en train de démolir le château de Tattershall, dont chaque brique, chaque pierre, chaque planche, est numérotée et expédiée de l'autre côté du grand lac, où le castel historique sera construit sur les bords de l'Hudson.

CUISINE.

Poulet roti

Flamber le poulet, le troussez, le saier, le poivrer à l'intérieur, le couvrir d'une barde de lard, le brocher ou le mettre dans un plat allant au four avec un peu de beurre, sel, un cuillerée ou de x d'œuf, l'arroser souvent, le retourner à moitié de sa cuisson. Le laisser cuire de 35 à 45 minutes, selon sa grosseur.

Couper un gros chou rouge

Couper un gros chou rouge en quatre ou six morceaux, les jeter un quart d'heure dans l'eau bouillante salée, les égoutter; mettre de la bonne graisse dans une casserole, y placer les quartiers de chou, assaisonner de sel, poivre, laurier, oignon piqué de 2 clous de girofle, couvrir de bardes de lard, mouliner avec un peu de bon bouillon et faire cuire à feu doux. Dresser les choux sur un plat et verser dessus la sauce passée au tamis et déglacée.

Frangipane à la vanille pour tartelottes

- Amandes douces..... 125 gr.
Amandes amères..... 3
Sucre semoule..... 125 gr.
Farine fine..... 30 gr.
Vanille en poudre..... 1 cuillerée à café.
Œufs..... 6 blancs.
Mouler les amandes, les piler avec le sucre en poudre, ajouter la farine tamisée, la vanille et les 6 blancs d'œufs battus en neige fer-